

# « S'inspirer du modèle belge à base d'ensilages préfanés »

Grâce à l'introduction d'ensilages d'herbe de qualité dans la ration, Hélène et Olivier Secq conduisent leur troupeau à plus de 10 000 kg de lait, avec 2,9 kg de correcteur et un coût alimentaire sous la barre des 100 €/1 000 litres.

Il y a six ans, Hélène et Olivier Secq abandonnaient un système d'alimentation fondé sur le maïs en plat unique, malgré des rendements qui tutoyaient les 18 t de MS/ha sans irrigation dans ce secteur des Flandres à fort potentiel agronomique. « Le tout-maïs offre l'avantage de la simplicité, mais nous avons l'impression de plafonner en matière de production laitière et de taux, et surtout nous étions confrontés à des problèmes sanitaires récurrents », explique Hélène.

L'éleveuse évoque des pertes d'animaux dues aux mycotoxines provenant des parcelles de maïs et à une recrudescence du syndrome hémorragique jéjunal chez les vaches hautes productrices en raison d'un excès d'amidon ingéré.

Ici, le troupeau dispose d'un hectare de parcours. L'objectif des jeunes éleveurs est clair : maximiser le lait par hectare pour préserver la surface dédiée aux cultures industrielles, avec un coût alimentaire maîtrisé via la réduction du correcteur azoté et la qualité des fourrages.

## « Trop pauvre en UF, la luzerne déconcentre la ration »

Leur premier essai de diversification de la ration passe par l'achat de luzerne déshydratée... Intéressante, mais chère. D'où la mise en culture de 4 ha de luzerne entre 2014 et 2016. Les quantités récoltées de 18 t de MS/ha permettent de maintenir le niveau d'intensification recherché sans concurrencer les cultures de vente. La qualité du fourrage un peu moins : enrubannée, la luzerne intègre la ration de base à hauteur de 4 kg de MS/VL/jour en complément du maïs ensilage et d'un apport de maïs grain humide.

« En dépit de nos efforts pour faucher la luzerne dès l'apparition des bourgeons, nous ne parvenions pas à récolter un fourrage à plus de 0,76 UFL en moyenne. Dès lors, l'apport de maïs grain était nécessaire pour corriger la déconcentration de la ration des vaches

**Objectifs fourrages.** « Le nerf de la guerre pour améliorer la marge est de réussir à sortir les fourrages les plus riches possible », expliquent Hélène et Olivier.

J. PEZON



## L'EXPLOITATION

- Gaec du Briel
- À Herzele (Nord)
- 2 associés : Hélène et Olivier Secq
- 60 holsteins à 10 170 kg, 43,2 de TB et 33,7 de TP
- 100 ha de SAU : 37 ha de blé, 7 ha de lin, 7 ha de pois, 23 ha de pommes de terre, 20 ha de maïs et 6 ha de prairies naturelles

hautes productrices, souligne Olivier. Or, avec une ration dosant à 25 % d'amidon (seuil maximum admis vis-à-vis du risque d'acidose), nous restions toujours sur le fil du rasoir d'un point de vue sanitaire. »

Exit donc le maïs humide et la luzerne. Le couple s'oriente vers une ration de base à trois composantes : maïs, herbe ensilée et pulpe de betterave, un sous-produit énergétique lactogène, sans sucre ni amidon, et d'un prix modéré (23 €/tonne rendue ferme). Ils s'inspirent du principe de rationnement observé dans les Flandres belges, dans le cadre d'un groupe d'échanges transfrontalier coanimé par Avenir Conseil Élevage (ACE) et Inagro, un centre de recherche et de conseil en agriculture basé en Belgique. Pour faire simple, le modèle flamand mise

sur des ensilages précoces d'herbe préfanée, un pilotage de l'urée du lait entre 200 et 250 g/l et une teneur en amidon comprise entre 15 et 18 % de la ration (voir encadré). « Nous avons décidé de prolonger ces échanges transfrontaliers<sup>(1)</sup> pour travailler avec nos éleveurs ce système qui permet de maintenir des niveaux de production équivalents avec moins de correcteur et, au final, davantage de TB et de TP, grâce à cette combinaison herbe-maïs », explique Benoît Verrière, spécialiste nutrition d'ACE.

« Le travail de groupe nous a confortés dans cette option, insiste Olivier. La conduite de l'herbe est, certes, plus technique, mais nos voisins parviennent à sortir régulièrement des ensilages d'herbe riches en MAT et en énergie. Nous devons nous en inspirer. »

En 2017, la valeur moyenne des ensilages d'herbe réalisés par les éleveurs belges suivis par Inagro s'élève à 0,9 UF et 17,2 % de MAT (314 analyses). De ce côté de la frontière, la ration moyenne se compose de : 8,09 kg de MS de maïs, 5,96 kg d'ensilage d'herbe, 0,55 kg de drèches, 1,79 kg de pulpes, 2,44 kg de correcteur et 0,75 kg de céréale, pour une production moyenne de 8 897 kg de lait/VL, à 42,4 TB et 35,1 TP.

### 10 170 kg de lait à 32,6 de TP, avec 2,9 kg de correcteur

Sur ce principe, la ration moyenne distribuée chez Hélène et Olivier en 2017 comprend : 10 kg de MS de maïs (à 38,6 % de MS, 37,8 % d'amidon et 0,95 UFL), 3,2 kg de pulpe de betterave surpressée, 4,9 kg d'enrubannage de RGI rotocut, ou des première et deuxième coupes de prairies naturelles, destinées ensuite au pâturage des petites génisses. La complémentation s'élève à 2,9 kg de correcteur azoté (soja-colza) et 1,2 kg de tourteaux tannés, soit un niveau de production de 10 170 kg de lait/VL, à 41,3 de TB et 32,6 de TP (taux laiterie : 43,2 et 33,7). « *Le tourteau tanné est une source d'énergie by-pass et de PDIA distribuée en début de lactation lorsque la capacité d'ingestion est réduite* », précise Thomas Banquart, conseiller d'élevage ACE. Ainsi, le troupeau rentre dans un cercle vertueux : la qualité des fourrages permet de mieux passer les cent premiers jours après vêlage, d'optimiser les résultats de reproduction pour avoir un troupeau à un stade jeune (5,5 mois) capable de bien valoriser la ration. « *L'efficacité alimentaire de 1,5 kg de lait/kg de* » ➔



**3 QUESTIONS À...** EDDY DECAESTEKER, conseiller en gestion laitière chez Inagro

## « Un ensilage d'herbe jeune, à 50 % de matière sèche, ne pose pas de problème »

### Quelles sont les bases d'un ensilage préfané réussi ?

**E.D.** : Le bon compromis entre sucre et azote soluble est une récolte précoce au stade deux nœuds de la graminée (40 cm), vers mi-avril. Ce repère vise aussi à obtenir une teneur de 22 à 25 % de cellulose, nécessaire pour stimuler le rumen et ainsi faire l'impasse sur la paille dans la ration, avec un fourrage très digestible. Plus tôt, la structure sera insuffisante. Au-delà, la valeur protéique chute rapidement. Dès que l'on voit des épis, c'est déjà trop tard. Un préfanage, voire deux en première coupe, est systématique pour viser 40 % de matière sèche avec trois jours maximum de séchage au sol. La matière sèche peut dépasser 50 % : ce n'est pas un problème avec une herbe jeune, riche en sucre et facile à tasser, au regard d'un taux de cellulose inférieur à 25 %.

Plus l'herbe est sèche, moins la protéine est soluble. Cela facilite l'acidification et limite le risque de butyriques. L'enjeu de la conservation se pose surtout après l'ouverture du silo : il faut un avancement du front d'attaque de 1,50 m par semaine.

### Les dérobées permettent-elles d'obtenir la même qualité qu'une prairie RGA ?

**E.D.** : Oui, mais la fenêtre météo pour intervenir est plus réduite, car la montée à épis est beaucoup plus rapide (3 à 4 jours entre le deuxième et le troisième nœud du ray-grass italien). Comme il y a rarement 15 jours de beau temps en avril, il est préférable de faucher dès qu'un créneau se présente si le premier nœud est atteint. L'enjeu dans notre région est de libérer la parcelle avant le 1<sup>er</sup> mai pour le maïs. Ici, le RGI est utilisé uniquement en dérobé.

Pour une prairie de plus de deux ans, je conseil le RGA. La coupe précoce permet de multiplier les récoltes, pour faire du volume, et accroît les chances de saisir le bon créneau pour réussir son ensilage.

### Que recommandez-vous en matière de fertilisation ?

**E.D.** : Un premier apport d'azote (50 UN) intervient à 200°C, juste avant que l'herbe commence à pousser. Avec le lisier, il y a moins de risques de fuites d'azote lorsqu'il fait froid et humide. Un second apport d'engrais (70 UN) est fait au moins trois semaines avant la fauche, fin mars normalement. Cela participe à la valeur MAT du fourrage. Un apport complémentaire sera réalisé après les trois premières coupes. Mais avant de parler azote, il faut s'assurer que tous les autres éléments sont disponibles.

**Le confort.** La qualité des fourrages n'explique pas seule l'efficacité de la ration (1,5 kg de lait/kg de MS ingérée), selon Thomas Banquart, conseiller troupeau d'Avenir Conseil Élevage : « *Le confort de logettes abondamment paillées, l'accès à l'auge (1 place/vache) et à des abreuvoirs propres ou le parage régulier (deux fois/an) sont des détails qui font la différence.* »

J.PEZON



MSI n'est possible qu'avec un troupeau jeune en lait, rappelle le conseiller. Ces résultats permettent aux éleveurs d'atteindre les meilleurs niveaux de marge brute par hectare du groupe. »

## « Nous avons encore à apprendre pour optimiser la valeur de l'herbe récoltée »

« Profiter des intercultures pour cultiver des dérobés à un coût, analyse Olivier. Mais cet apport d'herbe jeune permet de produire du lait avec des taux, et donc d'améliorer le prix du lait. C'est tout l'intérêt de ce système. Mais nous avons encore à apprendre de nos voisins pour optimiser la valeur de l'herbe récoltée. »

Depuis deux ans, ils multiplient les essais pour trouver le bon produit.

**Le mélange seigle-vesce, implanté entre un blé et un maïs :** les rendements (2,5 t de MS/ha) et la MAT (16,5 %) sont au rendez-vous, mais il manque un peu d'énergie (0,72 UFL). Surtout l'enrubannage, réalisé mi-avril, est humide (25 % de MS), ce qui augmente son encombrement. Trois hectares ont néanmoins été réimplantés en octobre. « C'est un produit très appétent. Les vaches se jettent dessus. En dérobé avant un maïs, il assèche moins le sol qu'un RGI. Il démarre aussi plus vite. Cela facilite la récolte précoce en prévision du semis de maïs. »

**Le RGI-trèfle incarnat, semé en août après la moisson.** La première coupe préfanée à l'automne 2016 n'a pas donné satisfaction : trop humide, encombrante et manquant d'énergie. La coupe de printemps est plus convaincante : 0,87 UF, 15 à 17 % de MAT et un rendement de 4-5 t/ha, à 35 % de MS. Le 25 septembre, 14 ha ont été réimplantés pour faire une seule coupe dès la fin mars.

**Les prairies à base de ray-grass anglais :** 4 à 5 ha sont fauchés en première et deuxième coupes. Un préfanage, voire deux dans les petites parcelles cernées de haies, donne un produit énergétique (0,87 UF) plus sec, entre 65 et 70 % de MS et de bonne valeur protéique. « Ici, l'objectif n'est pas de cultiver l'herbe, mais plutôt de profiter des surfaces disponibles pour implanter des intercultures. »

Les fauches d'herbe précoces participent plus globalement à toute une réflexion autour de la production permise par les fourrages de qualité. « Elles doivent permettre de semer tôt des variétés de maïs plus précoces afin d'aller chercher du volume et du grain à 35-37% de MS », précise Olivier.

Maintenant que les problèmes sanitaires sont derrière eux, Hélène et Olivier entendent encore faire progresser la productivité de leur troupeau.

JÉRÔME PEZON

(1) Groupe d'échange transfrontalier financé par l'UE à hauteur de 50 %, dans le cadre d'un programme Interreg.



**Reprise.** Les éleveurs français ont été séduits par la qualité de reprise des godets désileurs largement utilisés en Belgique. Là où la fraise ou la fourche ont tendance à détasser le front d'attaque, laissant entrer de l'air dans le tas, les « mâchoires » offrent une coupe nette propice à une meilleure conservation. L'enjeu est d'autant plus important avec des ensilages d'herbe entre 40 et 50 % de MS. Ici, un godet Redrock dont le coût varie entre 5 000 à 9 000 € selon le modèle.

J.PEZON

## RÉSULTATS 2017

- 32 kg de lait/VL/jour
- 149 g de concentré/litre
- 1,5 efficacité alimentaire
- 119 000 cellules
- 3,06 €/jour de coût de la ration
- 96 €/1 000 litres de coût alimentaire
- 223 €/1 000 l de marge brute



**Front d'attaque.** Des silos étroits (vus dans l'Avesnois) sont conçus pour assurer un avancement minimum de 20 cm par jour ou 1,50 m par semaine.

J.PEZON

J.PEZON



**L'AVIS DE... JEAN-LUC VERDRUN,** conseiller d'Avenir Conseil Élevage

## « On peut miser sur des maïs riches en grains, à 36 % de MS, en rations mixtes »

« Dans une ration diversifiée, on peut miser sur des maïs plus tardifs, riches en grains, récoltés fin septembre-début octobre entre 34 et 36 % de MS (indice 260-280). Cette pratique permet à la plante d'exprimer tout son potentiel de rendement, avec des teneurs élevées en

amidon. Elle est trop risquée d'un point de vue métabolique en maïs plat unique. Mais avec une herbe de qualité et de la pulpe, ce n'est pas gênant : cet apport de fibres très digestibles autorise une meilleure valorisation de la ration, donc une amélioration du TB et du TP. Si on

mise sur les dérobées, tout l'enjeu est de les récolter tôt, dès la mi-avril, pour pouvoir semer le maïs au 1<sup>er</sup> mai dans notre région. Dans ce cas, on s'orientera vers des variétés un peu plus précoces : indices 220-230, voire 200-210 en zone froide, à l'instar de nos voisins belges. »